



La réception de M. ROLF DE MARÉ à Moscou

LES VOYAGES DE ROLF DE MARÉ

L'intérêt croissant pour les danses folkloristes a incité la direction des Archives internationales de la Danse à créer des sections spéciales.

En effet, les chorégraphes se voient souvent dans la nécessité de s'inspirer des danses dites populaires. D'autre part, les chercheurs et les érudits estiment qu'ils trouveront dans les trésors de l'art populaire une riche moisson utile pour leurs travaux.

Cependant, les moyens d'informations qu'on possède sur ce sujet sont tout à fait précaires, et même, en quelque sorte, inexistant, tout au moins en ce qui concerne certains pays. Et il y a des contrées au sujet desquelles, parfois, la question doit être étudiée à fond. Il n'est donc pas étonnant que nos « Archives » aient été souvent dans un embarras cruel, faute de documentation, lorsqu'il s'agissait de donner des réponses précises.

Nous avons pensé que le meilleur moyen d'enrichir nos collections serait de nous entendre directement avec un certain nombre d'États. Après un échange de lettres et de communications, nous en arrivâmes à cette conclusion qu'il serait indispensable de faire des voyages d'études dans ces pays.

Rolf de Maré fut sollicité, de divers côtés, de faire, au cours de ses voyages, une conférence sur quelques problèmes intéressants, dans le domaine de la chorégraphie. Le Président des A. I. D. choisit comme sujet : « Les heures intenses du ballet contemporain », conférence qui englobait l'activité des ballets de Diaghileff et celle des ballets suédois. En même temps, il passait en revue les troupes de ballets existant à l'heure actuelle, ainsi que les manifestations importantes des groupes isolés.

Rolf de Maré devait visiter la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Lettonie et l'U. R. S. S.

L'attentat tragique contre le roi Alexandre II, que le conférencier apprit, alors qu'il était à Prague, l'empêcha de donner suite aux invitations des cercles intéressés de Yougoslavie. De même qu'il dut remettre, pour cause de deuil national, sa réunion à Prague, où toutefois, il put prendre contact avec un certain nombre d'amis de la danse.

A Budapest, la conférence eut lieu au Cercle de l'Opéra et la fondation d'une section nationale fut décidée.

A Sofia, M. de Maré prit contact avec les milieux officiels qui acceptèrent notre suggestion. La section bulgare est, du reste, en voie de préparation.

En Roumanie, le Président des Archives découvrit une documentation des plus intéressantes, complètement ignorée des spécialistes de la danse. Il n'est donc pas surprenant que nous ayons trouvé d'excellents appuis, ce qui nous permet d'annoncer dès maintenant la très prochaine inauguration d'une section roumaine qui sera très complète. Les premiers envois nous sont déjà parvenus.

Rolf de Maré trouva des documents intéressants en Lettonie où il lui fut donné de voir en représentation la jeune troupe de l'Opéra de Riga, dont les maîtres de ballet sont pleins d'ardeur et se proposent de réaliser un programme des plus artistiques.

Notre Président a fait un court séjour à Moscou, où il assista au 125^e anniversaire de la célèbre École de Ballet. Nos lecteurs trouveront, dans ce numéro, un compte rendu.

Le fondateur de nos Archives était présent lors du festival des danses allemandes à Berlin. Il a pu, de même, visiter l'exposition de la « Danse dans l'art ». Nous publions, d'autre part, une étude critique sur cette manifestation, étude due à la plume autorisée de M. J. Lewitan.

Les A. I. D. sont profondément reconnaissantes aux autorités qui ont réservé à leur fondateur un accueil

chaleureux et elles expriment à la fois leurs remerciements et leur sympathie à tous ceux qui lui ont prêté un concours désintéressé. Si, un jour, les Archives peuvent s'enorgueillir de leurs pittoresques sections folkloristes, elles n'oublieront pas qu'elles les doivent à l'appui d'amis sincères bien qu'inconnus jusqu'au moment du voyage que nous avons pu réaliser.

DOCUMENTS

LA FAMILLE BOURNONVILLE

M. Paul Bournonville, de Stockholm, arrière-neveu d'Antoine Bournonville, a bien voulu copier pour nous, dans les registres de la chapelle catholique attachée à l'ambassade de France, les actes ci-dessous, relatifs à cette famille, qui fournit à la scène plus d'un artiste remarqué. Ces documents nous renseignent sur la vie, si curieuse, de ces comédiens français qui parcouraient toute l'Europe, à la veille de la Révolution, et parfois (c'est le cas des Bournonville) se fixèrent à l'étranger. D'autres noms d'acteurs figurent dans ces actes; notre éminent collaborateur, M. Fuchs, nous a communiqué les renseignements qu'il a pu réunir sur leur compte, et que nous donnons en notes.

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA PAROISSE CATHOLIQUE ROMAINE DE STOCKHOLM

Le vingt-huit décembre mil sept cent quatre vingt deux nous prêtre soussigné chanoine, Titulaire de l'Église Collégiale de Rennes en Bretagne et aumônier de l'ambassade de France avons reçu les promesses mutuelles de futur mariage entre Monsieur Claude Alix et Mademoiselle Julie Bournonville en présence de MM. Antoine Bournonville, Louis Gallodier, Joseph Raimond et Charles Sagnier. Lesquels ont tous signé avec nous. Julie Bournonville, Claude Alix, Antoine Bournonville, Louis Gallodier (1), Lucille Bournonville, Joseph Raimond (2), Charles Sagnier.

* * *

Le huit février mil sept cent quatre vingt trois après trois publications de Bans faites par trois dimanches consécutifs dans le courant du mois de décembre dernier dans la Chapelle de France établie à Stockholm, sans qu'il soit venu à notre connaissance aucun empêchement civil et canonique, et vu le consentement des Père et Mère

(1) Danseur à Stockholm de 1773 à 1780 (Dahlgren, *Anteckningar om Stockholms theatrar*, p. 511). Né en 1733, il était probablement retraité en 1782, et fixé à Stockholm.

(2) Joseph Avon dit Raimond est signalé comme second danseur à Stockholm de 1782 à 1804. Dahlgren (p. 513) l'appelle Saint Fauraux par une erreur de lecture facilement explicable (Joseph Avon a été déchiffré : J. S. Phauvau). Joseph Avon - Raimond étant né à Bordeaux, paroisse Saint-André, est probablement le même que Rémond qui figure sur le manuscrit Lecouvreur comme premier danseur à Bordeaux en 1780-1781? C'était peut-être aussi une vieille connaissance pour la famille Anselme, dont un membre, Joseph-François, jouait à Bordeaux en 1761. avec sa femme Marie Bourdais I.

du contractant donné à Paris, rue et paroisse de la Magdeleine la ville l'Évêque de la ville de Paris, le premier janvier de la présente année. Signé Alix, Chevet, femme Alix. Nous soussigné chanoine, Titulaire de l'Église Collégiale de Champeaux évêché de Rennes en Bretagne et aumônier de l'Ambassade de France, avons administré la Bénédiction nuptiale à Monsieur Claude Alix, natif de la paroisse de la Magdeleine la ville l'Évêque de Paris, membre du collège Royal de France en chirurgie et premier chirurgien dentiste de Sa Majesté la Reine de Suède, fils majeur de Monsieur François Alix, maître en Chirurgie à Paris et de dame Marie Suzanne Chevet, dénommée de l'autre part et à Demoiselle Leonne Julie Bournonville, native de la paroisse de Notre-Dame de Halle entre Gand et Bruxelles, fille majeure de sieur Monsieur Louis Amable Bournonville, officier au Service de France et de dame Jeanne Evrar (1), tous les deux contractans domiciliés en cette ville et du consentement de Messieurs Louis Claude Bigot de Sainte Croix Chevalier Capitaine de cavalerie, gentilhomme de la chambre de Monsieur Frère du Roi, et chargé des affaires de sa Majesté Suédoise de la susdite dame Jeanne Evrar, mère de la contractante, de Messieurs Louis Gallodier, Zacharie du Tillet (2), Jacques Baptiste Anshelme (3), Joseph Raimond et de plu-

(1) Jeanne Evrar serait-elle fille d'Evrard, chanteur, qui débute à la Comédie Italienne le 10 avril 1736 et jouait encore en province en 1756 (fr. Parfaict, *Dict. des th. de Paris*)? Est-ce elle que Favart, dans une lettre du 3 août 1761, appelle « la petite Evrard », et qui jouait à cette date à Genève? Favart dit qu'elle avait à cette date « de 23 à 25 ans » : elle serait donc née entre 1736 et 1738; il lui aurait donné « les premiers éléments de la comédie quand elle avait 10 ou 11 ans — donc entre 1746 et 1749, probablement à Bruxelles avant 1748. Léonne-Julie Bournonville étant née avant 1762, pourrait bien être la fille de « la petite Evrard ». qui serait Jeanne Evrar elle-même. Favart peut ignorer son mariage, ou bien elle peut avoir continué à jouer sous son nom de jeune fille.

(2) Probablement le mari de M^{me} Dutillet, première danseuse à Stockholm (Dahlgren, p. 511); était-il comédien lui-même ou attaché au théâtre à quelque autre titre?

(3) Fils de Jean-Baptiste-Anselme, dit Baptiste, et de Françoise Gravillon, tous deux acteurs à Bruxelles, puis en Hollande et en Suède, sans doute à partir de 1763 (Fransen, *Comédiens français en Hollande*, passim). Lui-même était également acteur ainsi que sa femme, d^{me} Dupont dite Prévost. La famille Anselme était fort nombreuse et, par ses alliances, fort influente dans le monde des théâtres. C'est une notabilité de la scène qui est témoin du mariage Alix-Bournonville.